

Quand les lacs



□ PATINER, MAIS AUSSI...

Prendre son pied en vélo tout terrain dans un décor magique.

Alain Ogheri-3

restent de glace...

*Quelques facettes
pas forcément
froides du miroir
naturel*

□ PAR

Philippe Dubath

«Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver», chante Gilles Vigneault. En une phrase sublime, il résume ce qu'on peut ressentir en allant à la découverte des lacs que l'hiver transforme en patinoires ou en grandes places de jeux pour mômes et adultes.

Pour peu qu'on les regarde, ils nous révèlent tout plein de choses. Ils nous apprennent qu'on peut y pêcher, y plonger, y circuler. Mais aussi que jadis, la glace valait — presque — de l'or. Quand elle quittait la Suisse pour s'en aller fondre à Paris dans les verres à apéritif...

Avant de vous laisser découvrir les charmes de la rudesse hivernale, répondons à LA question que chacun se pose: la glace, c'est solide ou pas? Eh bien! des expériences faites à Zurich ont montré qu'une plaque de glace de 10 m², flottante, épaisse de 10 cm, supporte à coup sûr un poids de 83 kilos.

Mais rassurez-vous: vous n'avez pas besoin de vous balader sur un tel radeau. Un peu partout sur les lacs (notamment sur celui de Joux, ouvert sur toute son étendue, ce qui est rare), l'épaisseur dépasse de beaucoup ces 10 cm et surtout, la surface est beaucoup plus grande que 10m², donc plus résistante. Alors, bonne balade, bon patinage, mais gardez les yeux ouverts, même en pleine glissade euphorisante.



□ LAC DE JOUX

Dans un paysage féérique, une pêche venue d'ailleurs...

Alain Ogheri-3

L'Esquimau de la Vallée

Il tend ses filets sous la glace et à lui les brochets et les feras!

Si l'on est seul ou presque sur un lac gelé, s'il n'est pas trop recouvert de neige, on l'entend brusquement chanter. Oui, c'est une douce mélodie que composent les contractions de la glace provoquées par les variations de la température extérieure. C'est donc en musique — ou presque — que nous avons accompagné l'autre matin Jean-Daniel Meylan, un pêcheur pas tout à fait comme les autres, sur cette fascinante plaine que devient le lac de Joux en hiver.

A la hache

Chaque année, dès que la glace y est bien installée, Jean-Daniel se transforme en Esquimau, taille à la hache, dans un endroit choisi en fonction de sa richesse

en poissons, un trou circulaire d'un petit mètre de diamètre dans lequel il lâche ses filets.

Comment parvient-il à les tendre? Il enfila dans ce trou une perche de bois pareille à une immense aiguille à tricoter. Il la pousse aussi loin que possible sous la glace, à la surface de l'eau, la repère par transparence, recreuse pour la rattraper puis la repousse, et ainsi de suite jusqu'à ce que ses filets soient judicieusement tendus. Puis il replace sur les trous leur couvercle de glace, les signale par un drapeau, et laisse les choses se faire...

La pénombre, dessous...

Dessous, c'est la pénom-

bre ou presque. Il faut savoir en effet qu'une couche de glace recouverte d'un peu de neige ne laisse passer qu'un dixième à peine de la lumière du jour. C'est le monde des feras et des brochets, des truites et des gardons. Mais aussi de ces redoutables algues rouges (surnommées le «Sang des Bourguignons») qui ont envahi depuis de nombreuses années le lac de Joux. Equipées d'un système de ballast, ces plantes — leur présence est le signe de la santé médiocre d'un lac — peuvent régler leur profondeur en fonction de la lumière qui arrive dans l'eau. Elles vont même jusqu'à se coller à la glace et la teinter, assez joliment d'ailleurs, d'un rouge sang étonnant... Au dégel, cette couche d'algues tombera dans le fond, le rougissant de la même manière au grand étonnement des baigneurs.

Si certains poissons souffrent de l'absence de lumière parce qu'ils sont habitués à se nourrir à vue, le lac dans son ensemble vit sur ses réserves d'oxygène, l'échange avec la surface n'étant plus assuré. Pour des lacs très pollués, l'apparition de la glace, et sa présence durable, peut mener à la disparition de toute vie. Le lac des Chavonnes, mort, dans les Alpes vaudoises, en est un exemple type... Un grand lac, par contre, em-

magasine assez d'oxygène à la belle saison pour attendre le dégel sans trop de dégâts.

A propos, savez-vous comment un lac gèle? Il faut, pour que tout puisse commencer en surface, que la masse d'eau toute entière descende à une température de 4 degrés pile. Ni plus, ni moins. C'est en effet à cette température que le brassage continu des eaux cesse, que le lac se stabilise et peut être pris par le gel. Ensuite, une fois que la première couche de glace est créée, et si le froid la maintient, elle refroidit l'eau de surface jusqu'à créer des augmentations d'épaisseur de deux centimètres par nuit! Et sous la glace, le brassage reprend tranquillement, l'eau froide de la surface descendant prendre la place de l'eau du fond, qui elle-même redescendra une fois refroidie, et ainsi de suite...

Mystère

Bon, revenons-en à notre pêcheur. Au tableau du mercredi 29 janvier 1992: neuf feras et cinq brochets de belle taille, entre 50 et 60 cm. Ajoutés à l'atmosphère, à la splendeur de l'endroit, à ce mystère qu'entretiennent le brouillard et la glace quand ils s'entremêlent au loin, ça fait une journée plutôt réussie...

Ph. D.



☐ SUR UN MIROIR

Jean-Daniel Meylan, pêcheur, mais aussi «piqueur» de la patinoire naturelle...

Alain Ogheri

Ouvrir les yeux Pour votre sécurité...

Jean-Daniel Meylan est aussi «gardien» et «ouvreur» du lac de Joux. Ses conseils: «Dès que la glace a 8cm d'épaisseur, il n'y a pas de problèmes. Mais cela ne veut pas dire qu'en certains endroits, la glace ne peut pas avoir des faiblesses, des failles, notamment avec les variations de température la journée. Il faut donc patiner, se promener, en gardant les yeux ouverts, avec intelligence. Les piquets verts sont là pour signaler les zones libres, les rouges les zones dangereuses, interdites. Un lac reste un lac, pas une patinoire artificielle. Mais quand vous avez goûté au patinage sur ces immenses miroirs parfaitement plats et lisses qu'il sait offrir, vous ne pouvez plus aller dans une patinoire...»

Ph. D.

Glaçons suisses à Paris!

Il y a plus de 50 ans, la glace du lac de Joux fondait dans les apéros français

Les Parisiens qui siraient tranquillement leur apéritif sur une terrasse, entre 1879 et 1940, savaient-ils que les glaçons qui le rafraichissaient venaient peut-être de Suisse? Certainement pas. Et pourtant, à l'époque, le lac de Joux fournissait aux hôtels, restaurants, bistrotts français la bagatelle de 10 000 tonnes de glace par année. Avec l'aide de Rémy Rochat, au Pont, petit retour en arrière, pour mieux comprendre...

Quand le frigo était encore inconnu (le premier apparut en 1913, mais la fabrication industrielle ne démarra qu'en 1931), ou, plus tard, encore incapable de fabriquer une glace de grande qualité, la Société des Glacières du Pont, à la vallée de Joux, connut de belles années.

«Frigos» de bois

Le principe? On attendait, comme on dit, que le lac soit bien pris, puis on découpait cette glace en larges bandes à l'aide de scies géantes. Celles-ci étaient ensuite tirées jusqu'à terre, comme des radeaux, sur un canal créé artificiellement dans la «banquise». Les cubes de glace que l'on taillait ensuite à la scie circulaire en forme de gros cubes pouvaient alors connaître deux destins.

Les uns partaient, tirés par des chevaux (dès 1886, par chemin de fer), vers la gare de Croy, pour se retrouver ensuite à Vallorbe, puis quelques jours plus tard à Paris, les autres étaient entreposés dans des baraques de bois, construites sur pilotis, sur le lac des Brenets situé juste à côté.

Si leur conservation ne posait évidemment aucun problème pendant l'hiver, tout changeait avec le retour du printemps. Mais l'homme avait trouvé une solution: les parois des baraques de bois étaient doubles et remplies de sciure ou de mousse. Et c'est la glace entreposée entre ces murs à l'isolement astucieux qui produisait elle-même le froid qui la conservait quasiment intacte.

Voilà pourquoi, jusqu'en juillet ou août, les Parisiens pouvaient satisfaire à la mode du moment qui voulait que pour être à la hauteur, on boive l'apéro avec des glaçons... Sans parler, bien sûr, de la conservation des aliments qui devenait alors beaucoup plus simple. Petite parenthèse: d'autres entreprises similaires récoltaient (notamment à La Brévine et dans le val Ferret, sur un glacier) de la glace pour les mêmes besoins, mais celle du Pont était incontestablement

une «tête de série» dans le domaine.

La fin en 1940

La Société des Glacières, qui employait tout de même 100 personnes en période de récolte (douze seulement en saison de vente), et fournissait jusqu'à 10 000 tonnes de glace ne survécut évidemment pas à l'avènement du frigo. Mais il ne fut pas le seul prédateur des glacières, la pollution des eaux en fut un autre. Car si jusque dans les années trente le Service sanitaire du canton de Vaud admit la pureté incontestable et admirable de l'eau (et donc de la glace) du lac de Joux, cela ne dura pas. Et tout finit en 1940 (année du dernier voyage) quand il fallut bien se rendre compte qu'on ne pouvait pas à la fois envoyer de la m... suisse dans le lac et en faire déguster les glaçons aux Parisiens...

Ph. D.